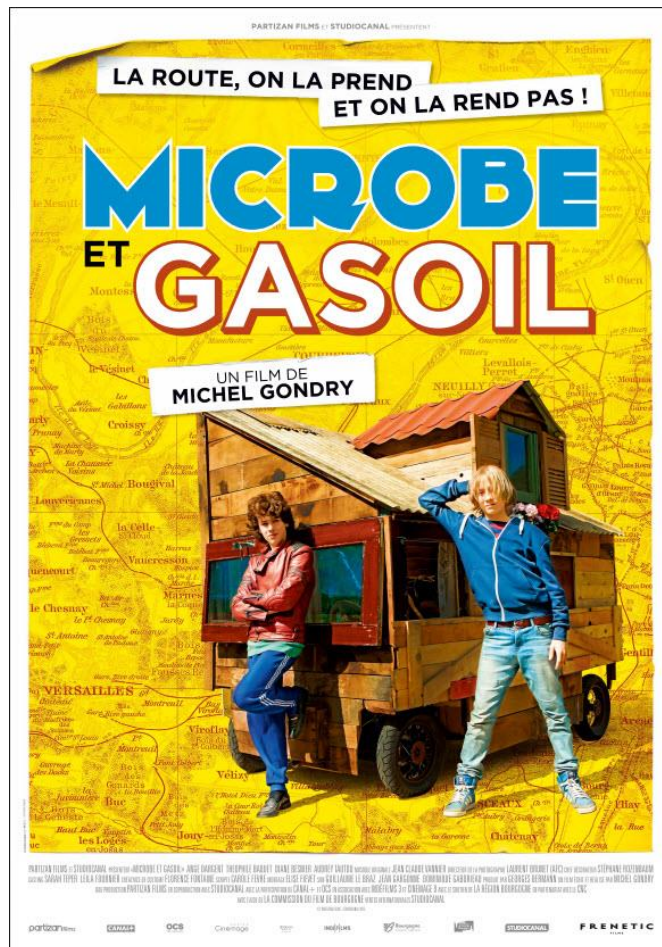


MICROBE ET GASOIL



Un film réalisé par
Michel Gondry
Avec la participation de
Audrey Tautou
Sortie
Le 8 juillet 2015
Durée
1h43

<http://www.frenetic.ch/fr/espace-pro/details//++/id/1021>

RELATION PRESSE

Eric Bouzigon
prochaine sa
Tél. 079 320 63 82
eric@bouzigon.ch

DISTRIBUTION

FRENETIC FILMS AG
Bachstrasse 9 • 8038 Zürich
Tél. 044 488 44 00 • Fax 044 488 44 11
www.frenetic.ch

SYNOPSIS

Microbe est un enfant timide, souvent plongé dans ses dessins. Gasoil, garçon inventif et déluré, est parachuté en cours d'année dans sa classe. Immédiatement une amitié profonde se noue entre eux. Alors que les grandes vacances approchent, les deux amis n'ont aucune envie de passer deux mois avec leur famille. À l'aide d'un moteur de tondeuse et de quelques planches de bois, ils se mettent à fabriquer leur propre « voiture » et partent à l'aventure sur les routes de France...



ENTRETIEN AVEC MICHEL GONDRY

Comment est né MICROBE ET GASOIL ?

Quand j'ai fini L'ÉCUME DES JOURS, j'étais un peu dans tous mes états, j'avais eu une pression énorme. Il était question que je reparte sur UBIK, une autre adaptation d'un livre-culte réputé inadaptable... Et c'est Audrey Tautou qui m'a conseillé de faire un film plus personnel, plus contenu. J'avais quelques souvenirs que j'ai commencé à regrouper, et notamment cette amitié. On était une famille de hippies de Versailles, on a été très choyés par nos parents, pas du tout bourgeois, et j'ai toujours été ami avec les cas sociaux de l'école. Le Lycée Hoche, à Versailles, était très strict, il n'y avait pas d'équivalent à ce que j'étais. Les plus proches de moi, c'étaient ces ados rejetés par les autres, avec des parents un peu spéciaux. Je m'en rappelais un en particulier, qui était très brico-leur, dont le père sévère était antiquaire. J'ai commencé à addi-tionner des souvenirs et ça a donné cette histoire d'amitié.

Microbe, c'est vous, et Gasoil cet ami ?

Les rapports entre les gamins sont assez fidèles à la réalité de mon adolescence : Gasoil est la combinaison de deux ou trois amis, dont celui dont j'ai parlé, que je n'ai jamais revu. Mais il y avait aussi ce cousin bricoleur, qui faisait des maquettes d'archi : ensemble, on a même

inventé une machine à faire du dessin animé... Moi j'étais surtout fort en dessin, et en idées. Je bricolais un peu, mais les boulons n'étaient pas aussi serrés ! Et, c'est vrai, on me prenait pour une fille. J'étais peut-être un peu plus jeune que Microbe, mais je me rappelle un jour où la boulangère avait dit à ma mère : « Votre fille a des cheveux magnifiques... » Cela m'arrivait souvent. Dans un cours d'anglais, en début d'année, je devais déplacer ma table, le professeur m'avait dit : « Demandez à une personne du sexe fort de vous aider... » J'avais pris aussi des cours de rattrapage et au bout d'une semaine, le prof pensait que j'étais toujours une fille. On n'était pourtant que quatre... J'avais tellement honte que je n'osais pas rectifier.

Avec cet ami bricoleur, vous avez vraiment construit une voiture ?

J'ai mélangé des souvenirs. Avec un autre ami, on s'était acheté un kart d'occasion, on allait sur les parkings des supermarchés le dimanche. On s'amusait bien, on se chronométrait, on faisait du soixante à l'heure ! Avec le copain qui a davantage inspiré Gasoil, on avait ce projet de fabriquer une voiture, mais c'est resté un projet. C'est pour ça que le voyage lui-même est plus de l'ordre du fantasme. Je me suis dit que faire un film me permettait de concrétiser un rêve d'enfance...

La famille de Microbe ressemble-t-elle à votre famille ?

Tout à fait, j'ai pris personnage par personnage. J'ai deux frères, l'un plus âgé, l'autre plus jeune. Mon grand frère faisait du hard-rock, puis ensuite du punk. Dans mon court métrage LA LETTRE, il a déjà le mauvais rôle, je ne vais pas en rajouter ! Mon petit frère était à la fois très sportif et très sensible. Je me rappelle qu'une fois il avait longtemps pleuré parce qu'il n'avait pas rendu la monnaie, une pièce de dix centimes, à mes parents. La culpabilité le traumatisait... Il y avait des failles dans cette famille. Mon père n'était pas très fidèle et ma mère était dépressive. On était très libres mais il n'y avait pas de structure forte, pas de solidité et c'était angoissant. Je voulais surtout montrer le contraste avec les parents plus contraignants de Gasoil. Ma famille était plus sympathique, mais aussi plus fragile, elle s'effritait, d'une certaine manière.

Le personnage que campe Audrey Tautou est-il proche de votre mère ?

Audrey s'est vieillie, mais elle lui ressemble un peu. Sauf que ma mère était plutôt grande robe à fleurs, c'étaient les années 70. Je ne suis pas sûr que cette garde-robe serait bien passée à l'écran et je ne voulais pas, même s'il s'agit en partie de mes souvenirs, inscrire le film dans le passé. Audrey joue au piano une composition de ma mère... Ma mère était mélancolique mais elle avait aussi une certaine volonté : elle m'emmenait voir cette espèce de secte, qu'elle appelait une « fraternité ». Elle croyait à la réincarnation - c'est à cette époque que je suis devenu végétarien. Cela me rassurait par rapport à la mort, mais un jour elle m'a dit : « Toi, tu ne te réincarneras pas parce que tu es un ange, tu n'as qu'une seule vie... » Elle ne se rendait pas compte de l'effet que ça avait sur moi. Elle avait aussi ce besoin de contact physique auquel j'étais réticent, je n'en voulais pas de cet amour, je le voyais surtout comme un manque, chez elle, qui ne me reconfortait pas du tout. C'est pour ça que tout au long du film, dès qu'elle veut l'approcher, Microbe recule...

Microbe souffre de se sentir différent, mais ne veut pas être comme les autres. Cette contradiction, était-ce la vôtre ?

Oui, je voulais avoir les cheveux longs, parce que tous les élèves du Lycée Hoche, dont beaucoup de fils de militaires, avaient des coupes très courtes. Je ne voulais pas être comme eux. Un jour, on avait eu des poux, il était question de se couper les cheveux courts, je

regardais les garçons de l'école pour voir quelle tête j'aurais et cela me faisait peur. Secrètement, j'avais même peur qu'avec les cheveux courts, on me prenne quand même pour une fille. Là, je n'aurais plus eu d'excuse.

Y avait-il une Laura au lycée ?

Oui, elle s'appelait Emmanuelle, et on est très amis maintenant. Je l'ai revue il y a une dizaine d'années et ce n'était plus la même personne. On parle de ça dans mon film sur Noam Chomsky, la difficulté à ajuster le souvenir à l'image présente, et comment l'image présente finit par effacer l'ancienne. J'ai gardé des photos d'elle de cette époque. J'étais très amoureux pendant quatre ans et finalement c'est mon frère qui était sorti avec elle. Cette histoire a donné mon court métrage LA LETTRE.

Le film de lycéens est devenu un genre en soi. Aviez-vous des références ?

Pour me stimuler, j'ai regardé DIABOLO MENTHE, qui dans le genre, est très réussi. En bonus du DVD, il y a un beau making of : une interview de Diane Kurys. J'ai compris que le but, ça devait être de mettre en avant les émotions des enfants, d'abandonner toute prétention esthétisante. Je me répète, je ne voulais pas que le film se passe dans le passé : on est toujours bloqué par le cadre, on n'a aucune souplesse, parce qu'on ne peut pas tout à coup remplir une rue de voitures des années 70... J'ai imaginé que Microbe et Gasoil étaient hostiles à la technologie, à la mode. Nous, à l'époque, on était anti-modernes. J'étais anti-commercial, je ne serais jamais allé voir LA FIÈVRE DU SAMEDI SOIR ou LA GUERRE DES ÉTOILES, et j'aimais des musiques qui n'étaient pas à la mode. J'ai transposé ça dans leur attitude vis-à-vis de l'iPhone.

Les gamins parlent un langage assez châtié, presque adulte...

J'ai eu de la chance : dès que les personnages ont commencé à parler dans ma tête, ils parlaient tous seuls... Est-ce que l'ami auquel je pense était aussi sûr de lui que Gasoil ? Je ne sais pas, en tout cas, moi, j'étais très à l'écoute. J'étais complexé d'être pris pour une fille, donc j'absorbais tous les éléments qui m'auraient permis de devenir davantage un mec... Gasoil a un côté plus adulte, à cause de son isolement familial. J'avais un autre copain, qui ne faisait rien à part regarder la télé toute la journée, et du coup il avait une connaissance incroyable dans quasiment tous les domaines. C'est lui, d'ailleurs, qui m'avait invité à dormir chez lui et qui avait passé la nuit dans un fauteuil les yeux ouverts.

Mais les dialogues proprement dits, comment les avez-vous écrits ?

Ce qui est sûr, c'est que ne sont pas des « djeun's », ils ne parlent pas le « djeun's ». À plusieurs reprises, Gasoil remet Microbe à sa place : « Arrête avec le verlan », « Fais pas le high five, c'est vulgaire ». Ils parlent de façon décalée, ou un peu désuète. Sans vouloir me comparer, car je ne me vois vraiment pas à son niveau, c'est un peu comme chez Rohmer : les gens disent des choses vraies, profondément ressenties, mais avec un langage très écrit, assez loin de la réalité. Parfois, les jeunes acteurs me disaient qu'ils ne pensaient pas pouvoir dire telle ou telle réplique, alors on discutait. Je leur disais : « Mais ton personnage n'est pas exactement comme tu es dans la vraie vie... ».

Le voyage, c'est la matérialisation de leur amitié...

Ils ont le temps de se parler, parce que la voiture ne va vraiment pas vite ! Le voyage proprement dit est né d'une succession de rêves que j'ai faits, que j'ai utilisés presque dans l'ordre : le dentiste, le salon de coiffure, les footballeurs américains, l'avion qui vole en rase-

mottes, ou en marche arrière. Il y a quatre ou cinq songes mis bout à bout, mais réécrits avec un arrière-plan relativement réaliste. Ce sont presque des rêves d'enfant, peut-être parce que je les ai faits alors que j'écrivais la première partie, plongé dans mon enfance... Je ne dors pas très bien, je suis souvent en situation de rêve. Par exemple, je rêve toutes les semaines que j'habite à nouveau dans la maison de mon enfance. C'est pesant ! Anecdote amusante, on a tourné dans la maison de mes grands-parents, à Versailles, en face de la maison où j'habitais. On partageait le même jardin séparé par une haie. Le trou dans le mur de notre maison, qui est occupée par d'autres gens, existe encore : on avait voulu creuser pour voir l'épaisseur du mur. Quand on a visité la maison, elle m'a semblé minuscule... En général, si mes rêves ont un potentiel dramatique, je les note. Bon, parfois, je me réveille au milieu de la nuit, je trouve l'histoire géniale, et le matin, je la trouve beaucoup moins géniale !

D'où viennent les jeunes acteurs ?

Il y a eu un travail de casting incroyable, fait par Sarah Teper et Leila Fournier. Elles ont rencontré une soixantaine de gamins. Le petit qui joue Microbe s'appelle Ange Dargent. À la première discussion, c'était déjà magique : il était tout près du personnage, il aimait les films des années 60, sa culture n'est pas du tout contem-poraine... Mais quand on lui a fait jouer une scène, c'était une catastrophe : il avait fait un peu de théâtre, il déclamaient. Il était clair qu'on n'allait pas le prendre. J'ai vu sa petite tête, combien il était déçu, ça m'a fendu le cœur. On a trouvé un autre petit, on était à deux doigts de le choisir et puis j'ai appris qu'il avait déjà joué dans LA GUERRE DES BOUTONS, ça lui donnait un avantage sur Ange. Alors, on a fait revenir Ange, on l'a fait jouer à nouveau, et là il était formidable. Théophile Baquet, qui joue Gasoil a joué lui aussi dans LA GUERRE DES BOUTONS, mais on ne l'a su qu'après, parce qu'on l'a trouvé à la sortie d'une école. C'est le petit fils de Maurice Baquet. Je lui ai dit que LE VOYAGE EN BALLON était mon film préféré, mais il ne l'a jamais vu. Son look dans la vie est plus gothique-punk, il a eu beaucoup de mal à mettre son blouson « Michael Jackson » et ses mocassins. Quand on les a mis ensemble, Ange et Théophile, c'était d'emblée extrêmement vivant, ça partait à toute berzingue ! Ange avait des côtés très mûrs, mais aussi d'autres naïfs et super touchants. Un jour, il est venu me voir avec le script. Il me dit : « Là c'est écrit : «On va pousser jusqu'à Nemours»... Pourquoi on devrait pousser la voiture jusqu'à Nemours ? ». Alors, je l'ai rajouté dans le dialogue. C'est une expression un peu désuète pour eux. On a découvert Diane Besnier, qui joue Laura, de la même façon, au casting. Elle était très touchante. Elle avait un appareil dentaire, on l'a gardé. De toute façon, je ne pense pas qu'on aurait pu l'enlever !

Les surnoms sont-ils d'époque ?

Non, moi on m'appelait « la crevette musclée », quand j'étais un peu plus jeune. Et Gasoil, c'était le surnom pas très flatteur d'une fille qui habitait près du village où habite ma tante : on l'appelait Gasoil comme on pompe du gasoil... Donc ça n'a plus rien à voir.

Qui a inventé la voiture-cabane ?

C'est moi, c'est mon petit bonheur de dessiner des bagnoles, alors que je conduis très mal et que ça ne me viendrait pas à l'idée d'acheter une voiture de luxe, ou de sport. En plus, les carrosseries d'aujourd'hui sont un peu moins jolies. Quand on regarde un film, ce sont les voitures qui expriment l'époque en premier. J'ai eu l'idée de la voiture-maison assez tôt, je l'ai dessinée, et je l'ai donnée à construire à mon décorateur habituel Stéphane Rozenbaum. Elle n'a pas un moteur de tondeuse à gazon, il n'aurait pas été assez puissant, mais un moteur de 250. On en a construit plusieurs : la première sans carrosserie, à laquelle on a rajouté la

carrosserie ; ensuite, on a mis un moteur plus puissant et on a fait la voiture-cabane ; ensuite, on a fait la voiture-cabane brûlée ; et enfin une version plus légère, pour la scène où la voiture qui tombe dans la rivière. Avec la voiture, on est allé jusqu'au Morvan, même si on a beaucoup tourné en Ile-de-France. C'est aussi pour me libérer du poids de L'ÉCUME que j'ai fait ce film : on avait une seule caméra, une toute petite équipe, et j'ai adoré travailler dans ces conditions.

Les jeunes acteurs ont-ils vraiment conduit la voiture ?

Ils on même adoré ça ! C'était Microbe qui était le plus fou du volant ! Il faut reconnaître qu'elle n'allait pas bien vite. Parfois, il fallait la pousser malgré le moteur à fond. Je vois la voiture quelque part entre MAD MAX et LES FOUS DU VOLANT. Au ralenti...C'est la première fois que vous travaillez avec le musicien Jean-Claude Vannier ? Je cherchais un compositeur. Une nuit, j'ai rêvé de Charlotte Gainsbourg. En me réveillant, j'ai pensé à la chanson de sa mère, Di doo dah, avec ce rythme de basse très simple, la guitare en picking, et je savais que c'était du Jean-Claude Vannier. Il a arrangé beaucoup de titres de Gainsbourg, notamment l'album sur Melody Nelson. Il a aussi fait des chansons magnifiques comme Super Nana, de Michel Jonasz. Je l'ai contacté, je lui ai montré le film, il a accepté tout de suite. La musique porte bien le film, avec un côté un peu suranné.



MICHEL GONDRY FILMOGRAPHY

- 2015 **MICROBE ET GASOIL**
- 2014 **CONVERSATION ANIMÉE AVEC NOAM CHOMSKY
(IS THE MAN WHO IS TALL HAPPY ?)**
Sélection Officielle Festival de Berlin 2014
- 2013 **L'ÉCUME DES JOURS**
- 2012 **THE WE AND I**
Ouverture de la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes 2012
- 2011 **THE GREEN HORNET**
Nominé aux MTV Movie Award 2011
- 2009 **L'ÉPINE DANS LE CoEUR**
Sélection Officielle Festival de Cannes 2009
- 2008 **TOKYO!**
Sélection Officielle Festival de Cannes 2008
Sélection Officielle London Film Festival 2008
- 2008 **SOYEZ SYMPAS, REMBOBINEZ**
Sélection Officielle au Festival de Berlin 2008
Sélection Officielle au Festival de Sundance 2008
- 2006 **LA SCIENCE DES ReVES**
Sélection Officielle au Festival de Berlin 2006
Sélection Officielle au Festival de Sundance 2006
Meilleure Direction Artistique European Film Award
- 2006 **BLOC PARTY**
- 2004 **ETERNAL SUNSHINE OF THE SPOTLESS MIND**
Oscar du Meilleur Scénario 2004
BAFTA du Meilleur Scénario et du Meilleur Montage 2004
- 2001 **HUMAN NATURE**
Sélection Officielle au Festival de Cannes 2001
Sélection Officielle au Festival de Sundance 2001

LISTE ARTISTIQUE

Daniel (Microbe)	Ange Dargent
Théo (Gasoil)	Théophile Baquet
Laura	Diane Besnier
Marie-Thérèse	Audrey Tautou
Steve	Vincent Lamoureux
Agathe	Agathe Peigney
Oscar	Douglas Brosset
Kevin	Charles Raymond
Simon	Ferdinand Roux-Balme
Romain	Marc Delarue
LE chef de bande	Ely Penh
Le dentiste	Laurent Poitrenaux
Madame Leloir	Jana Bittnerova
Monsieur Leloir	Zimsky
Christian	Fabio Zenoni
L'hôtesse de l'air	Elsa Truscello
L'organisateur	Etienne Charry
Le journaliste 1	Amir Abou El Kacem
Le journaliste 2	Hamza Meziani
La responsable culturelle	Emeline Bayart
La coiffeuse	Masako Tomita
LA masseuse	Eriko Takeda
La femme du dentiste	Hélène Alexandridis
La prof de maths	Nadine Sainsily
Le prof de russe	Sacha Bourdo
Le frère de Théo	Matthias Fortune Droulers
La batteuse punk	Maureen O'Donoghue
Le guitariste chanteur punk	Geoffrey Noël
Carole Raoult	Marie Berto
Le principale du collège	Jean-Christophe Bretignière

LISTE TECHNIQUE

Réalisation **Michel Gondry**
Scénario **Michel Gondry**
Image **Laurent Brunet**
Son **Guillaume Le Braz, Jean Gargonne,**
Music original **Dominique Gaboriau**
Décors **Jean-Claude Vannier**
Costumes **Stéphane Rozenbaum**
Casting **Florence Fontaine**
Scripte **Leila Fournier, Sarah Tepper**
Montage **Carole Fevre**
Directeur de production **Elise Fievet**
Production **Inigo Lezzi**
En coproduction avec **Georges Bermann - Partizan Films**
STUDIOCANAL
Avec la participation de **CANAL+ et OCS**
En association avec **INDEFILMS 3 et**
CINEMAGES 9
Avec le soutien de la région **Bourgogne**
En partenariat avec le **CNC**
Avec l'aide de la commission du film de
Bourgogne



FRENETIC
FILMS

MICROBE ET GASOIL



Dès le 8. Juillet au cinéma